

VISION DE TROIS AUTEURS SUR LA BD ENGAGÉE

« Une tension entre le pouvoir et les médias »

Hippolyte, Dwa et Pov sont trois dessinateurs et auteurs de bandes dessinées qui s'inspirent souvent du quotidien dans leurs histoires. Nous avons voulu savoir s'ils se considéraient comme des illustrateurs engagés et dans quelle mesure.



Hippolyte, auteur et illustrateur.

■ Hippolyte, auteur et illustrateur mêlant dessin et photo. Je me considère comme un illustrateur engagé, oui ? Je réalise des reportages en photos et en textes. Je rends à l'étranger et je parle de la vie des gens là-bas., comme celle des enfants sorciers au Kinshasa. En fait, je voyage pour d'autres raisons, je ne choisis pas les histoires. Elles me tombent dessus ! Tout ce que je raconte est basé sur des faits réels. Mais je ressens parfois le besoin de sortir de ça, c'est pour ça que j'écris en parallèle des fictions et des BD pour enfants. J'aime écouter les autres et partager leur histoire. Si je mets de la photo dans mes BD, c'est pour fournir une sorte de preuve. Les gens n'y croient toujours quand ce sont juste des dessins. Les photos montrent que



Dwa, dessinateur de strips dans un quotidien de Mada (à gauche) et Pov, dessinateur de presse malgache à Maurice (à droite).

tout est vrai. Mon but, c'est de faire changer le regard des gens sur les autres cultures. C'est aussi ce que j'inculque à mon fils: ne pas juger les apparences et communiquer avec l'autre au lieu de l'ignorer ou le mépriser. Oui, mes dessins ont parfois un impact: des gens que j'ai interrogés m'envoient des lettres de remerciements. Ça m'est aussi arrivé de subir une fois des pressions politiques. Et ça a un impact sur moi: les histoires des autres me touchent, impossible d'y être insensible.

■ Dwa, dessinateur de strips dans un quotidien de Mada. Moi, je ne fais pas de dessin de presse mais des strips humoristiques dans un quotidien malgache (Ao Raha, NDLR). Je choisis moi-même mes thèmes. En général, je m'inspire de la vie quo-

tidienne mais lorsque l'actualité s'y prête, je peux m'en servir pour mes dessins. En tout cas, ce ne sont que des clin d'œil à l'actualité, je ne fais pas d'illustration engagée. Ma mission, c'est de divertir les gens, je ne cherche pas à faire passer de message. Et même lorsque je parle d'un événement qui a eu vraiment lieu, comme une grève à Madagascar dont on parle avec Pov dans Lune rouge sur l'île noir, un projet en cours, ce ne sera pas le sujet de la BD. On part de là mais on raconte une fiction. L'humour, c'est ma façon de m'exprimer sur la réalité.

■ Pov, dessinateur de presse malgache à Maurice. Je pense qu'engagé est un mot trop fort. Je raconte ce que je vois mais je ne fais pas de militantisme. Je cherche plus à divertir.

Mais, comme le disait Dwa, il y a effectivement parfois des petits clin d'œil, politique, sociétal... J'ai l'impression que la liberté d'expression et la liberté de la presse sont très importantes en France, à Madagascar aussi. Même si en ce moment, on essaye de la restreindre avec notamment le nouveau code de la communication. Les journalistes pourront recevoir des amendes ou aller en prison s'ils ne respectent pas ce code. C'est contre démocratique. Je trouve ça dangereux quand le pouvoir et la presse vont dans le même sens, qu'ils travaillent main dans la main. Il faut toujours au contraire qu'il y ait une tension entre pouvoir et médias.

Anne-Sophie Rivière et Anne-Sarah Testan

Quoi de neuf, auteurs ?



Isabelle Hoarau-Joly et Joëlle Maestracci

Certains éditeurs comme Epsilon/Océan Édition choisissent même de sortir en avant-première un album, *Piton dalon* de Sébastien Giraud et Marie Hamon.

Tout, tout vous saurez tout sur le volcan grâce à Maëlla Winckler et Stéphanie Couderc-Dalleau et leur livre *Le Piton de la Fournaise expliqué aux enfants*. Le projet a vu le jour en 2015 présente aux jeunes la formation de La Réunion. À la fin du livre, un quizz permet de vérifier si vous avez bien tout compris.

Les gagnantes du Prix-Paille-en-Queue de la catégorie « maternelle », Katty Lauret-Lucilly et Florence Miranville, ont imaginé *Kissa la vole 7 zeuf, ti pintad gri ?* pour apprendre aux enfants à calculer. Ce livre original en créole et en français se lit autant qu'il s'écoute.

Histoires animées

Née d'une rencontre au Salon du livre il y a quatre ans, la collaboration entre Isabelle Hoarau-Joly

et Joëlle Maestracci se poursuit avec cette année la parution de *Mais pourquoi donc le requin marteau est-il marteau ?* L'album a pour ambition de changer le regard du public sur les requins et de mettre en lumière le rapport de l'homme à la mer qui s'en sert comme une poubelle.

Mon ti jardin créole est né du constat que les enfants ne connaissent plus rien aux jardins créoles.

Les dessins sont très précis car réalisés par Gérard Joly, dessinateur paysagiste. Le glossaire en fin d'album listent les appellations scientifiques et celles du public.

La clé enchantée de Mady Wolff est l'adaptation écrite d'un spectacle. On y apprend comment le séga est né à La Réunion. Enseignante en lycée professionnel dans la petite enfance, Mady Wolff aime mettre en place des animations pour « emmener son public dans des mondes imaginaires sans oublier la dimension culturelle ».

Émeline et Mélissa



Suivez la guide !



La visite a permis de faire découvrir le Salon et de transmettre un message optimiste.

« Allons sauver la lune », c'est la mission que nous a confiée la comédienne Iza Altermer. Nous l'avons suivie à la découverte des auteurs et des illustrateurs présents au Salon.

« Croire en l'impossible »

Elle nous a tellement épatées qu'on a eu l'impression de retourner en enfance : Delphine s'est assise par terre, Leïla était bouche bée, Marie-Samantha s'est prise

au jeu à cent pour cent, Cynthia n'arrêtait plus de rire. Un spectacle rempli d'émotions ! Le message était: « vouloir la lune, c'est vouloir croire en ses rêves, le meilleur moyen de réaliser l'impossible c'est de croire en l'impossible ». La lune est l'astre du rêve et chacun est en mesure de réaliser le sien. Il faut absolument croire en soi et ne pas rester sur des échecs. Il faut prendre le temps de se tromper.

Delphine Ponin, Leïla Ahamada, Marie-Samantha Cerveau, Cynthia Hadija

